

La culture, les intellectuels et la nation

C'EST à la fois une chose toute naturelle et un fait politique important que notre Comité central consacre une session aux problèmes de la culture et des intellectuels et à son travail idéologique.

Une chose naturelle, car ce n'est pas d'aujourd'hui que notre Parti accorde une grande attention au développement culturel du pays et du rôle des intellectuels dans la nation.

Et un fait politique important en raison même de la situation dans laquelle nous prenons cette initiative.

Le développement accéléré des connaissances humaines, l'essor des sciences, les bouleversements des techniques, les dimensions et la complexité de l'économie moderne, l'étendue des tâches sociales et politiques des masses populaires elles-mêmes appelées à transformer le monde et à bâtir la société nouvelle, tous ces faits donnent au développement culturel une importance sans précédent.

Une attitude responsable devant les destinées de la nation et l'avenir de la société implique de mesurer l'importance de ces problèmes nouveaux et d'y répondre.

D'autre part, il découle de cette évolution que le rôle des intellectuels grandit, que leur nombre augmente et continuera d'augmenter cependant que les conditions de l'activité de la plupart d'entre eux tendent à se modifier dans un sens qui les incite objectivement à se rapprocher de la classe ouvrière. C'est un fait, comme le soulignait le rapport de Waldeck Rochet à notre XVII^e Congrès,

que les intellectuels ont, pour ces raisons, « une conscience plus nette de représenter une masse ayant des caractères propres, une force sociale capable de peser sérieusement sur l'évolution de la société et la solution des problèmes économiques et politiques ».

Le Parti ne peut manquer de tenir compte de ces changements pour répondre aux préoccupations des intellectuels, contribuer à leur rassemblement et à leur évolution vers l'alliance avec la classe ouvrière.

Enfin, la période actuelle est caractérisée par un développement du mouvement de masse et des progrès de l'union ouvrant une perspective favorable à la réalisation du rassemblement effectif de l'ensemble des forces démocratiques, sur la base d'un programme commun, pour substituer une démocratie véritable au pouvoir monarchique gaulliste et à la domination des monopoles.

Les intellectuels sont l'une des couches sociales importantes intéressées à cette perspective, ils sont partie prenante à ce rassemblement et ils sont nombreux déjà à contribuer à sa réalisation.

C'est dans ces conditions que notre Comité central discute de ces questions avec comme but :

1^o D'énoncer les grandes lignes de la politique culturelle démocratique et moderne que nous proposons aux hommes de culture et au pays et pour laquelle nous les appelons à l'union et au combat commun.

2^o D'exposer et de préciser les positions idéologiques essentielles du Parti face aux problèmes d'aujourd'hui, c'est-à-dire les bases théoriques qui fondent notre politique.

3^o De définir les tâches du Parti et des intellectuels communistes.

C'est le sens même du projet de résolution qui a été adressé par avance à tous les membres du Comité central et qui sert de base à notre discussion.

Et c'est sur ces trois questions que porte cette intervention.

Pour une politique culturelle démocratique et moderne.

Le pouvoir gaulliste se targue de répondre aux problèmes du monde moderne qu'il s'agisse de l'économie ou bien de la culture.

Mais aucune déclaration ne peut masquer le contraste saisissant qui existe dans tous les domaines essentiels entre les besoins de notre temps, les possibilités que nous donne un pays riche en ressources humaines et matérielles, les horizons que découvrent les conquêtes de l'esprit, et, d'autre part, ce qui se fait en réalité.

Les sciences se fraient à un rythme étonnant le chemin de découvertes prodigieuses capables d'apporter les plus grands bienfaits à l'humanité. Mais combien de savants doivent s'épuiser à la recherche de crédits sans lesquels leurs travaux piétinent ? Combien de

laboratoires végètent faute de moyens en hommes et en matériels ? Au point que dans plusieurs domaines la recherche est menacée d'asphyxie ! La plus grande part des crédits de recherche sont des crédits militaires, ce qui est tout un programme.

Les techniques nouvelles transforment la production ; elles pourraient permettre l'allègement de la peine des travailleurs, mais elles sont utilisées pour intensifier leur travail ou les chasser de leurs emplois. Elles exigent la diffusion de plus vastes connaissances, la formation de nombreux spécialistes. Une économie moderne développée nécessitera, dans les années à venir, un nombre incomparablement plus élevé de techniciens et d'ingénieurs.

Mais la France forme moins d'ingénieurs pour mille habitants que les U.S.A. et bien moins encore que l'Union Soviétique. Pays d'inventions, elle doit en importer bien plus qu'elle n'en exporte.

Les acquisitions de la médecine moderne permettent des résultats inimaginables il y a seulement vingt ans et autorisent les plus grands espoirs pour parvenir à vaincre les maladies qui paraissent naguère irrémédiables. Mais des vies humaines sont perdues qui pourraient être sauvées et les plus grandes autorités médicales doivent organiser des manifestations et jeter un cri d'alarme devant l'état lamentable de l'équipement hospitalier, le manque d'installations et de personnel qualifié.

Il existe désormais des moyens merveilleux de large diffusion de la littérature et des arts qui pourraient créer des conditions favorables à un essor de la création. Mais les difficiles conditions d'existence, la durée et la fatigue de travail, le manque d'équipement culturel en tient à l'écart le plus grand nombre. C'est seulement une minorité d'écrivains et d'artistes qui peuvent vivre de leur art.

Les raisons d'une politique réactionnaire.

Perspectives illimitées et réalités singulièrement prosaïques, qu'est-ce donc qui entrave un essor culturel que notre époque rend possible ?

Où trouver ces obstacles sinon dans la politique des classes dirigeantes, c'est-à-dire des forces dominantes du grand capital et du pouvoir gaulliste qui est leur expression ?

Une chose est vraie dans les vantardises des hommes du pouvoir : ils ne restent pas inactifs devant les problèmes nouveaux posés par la société, de nos jours. Ce serait mal juger la situation que de ne pas le remarquer et de dire qu'il ne se passe rien ou encore de crier à l'incohérence. Il se passe quelque chose et rien n'est plus cohérent.

Il se passe ceci que les problèmes nouveaux posés de nos jours par le développement des forces productives et des connaissances sont réels et contraignants. Aucun pouvoir ne peut les ignorer purement et simplement.

Les monopoles et leur pouvoir doivent, bon gré, mal gré, les

affronter et procéder à des adaptations. Mais ils le font non pas à partir des besoins de l'économie et de la culture ni en vue des intérêts de la société, mais à partir de leurs intérêts égoïstes et pour leurs propres buts à court terme.

De ce fait, les solutions qu'ils apportent ne correspondent nullement aux problèmes posés ni à l'intérêt du pays. Loin d'être audacieuses et modernes, elles sont étriquées et réactionnaires.

La réforme de l'enseignement en est un exemple typique.

Les enfants qui entrent à l'école aujourd'hui seront les hommes et les femmes qui entreront dans la vie active dans 10 ou 20 ans. On peut se représenter l'étendue des besoins de l'économie et de l'activité humaine dans tous les domaines à ce moment au rythme de l'évolution que nous voyons.

Une réforme moderne et démocratique de l'enseignement doit pouvoir répondre aux besoins et pour davantage que dix ou vingt ans. Elle ne peut le faire qu'en se fixant pour but l'élévation générale du niveau culturel du peuple, le plein développement de toutes les intelligences, de toutes les aptitudes, l'épanouissement de la personnalité que portent tous les enfants et leur assurer un niveau de connaissances qui leur permette toutes les adaptations ultérieures.

C'est cela qu'avaient en vue Langevin et Wallon, en élaborant leur plan, il y a vingt ans.

Toute autre est la réforme gaulliste. Contraints de tenir compte des exigences inévitables de l'économie, les monopoles n'ont en vue que de satisfaire aux moindres frais leurs besoins à brève échéance en travailleurs de diverses catégories en limitant leur qualification à ce qui est pour eux indispensable. Ils entendent ne réserver la haute culture qu'à une élite socialement sélectionnée en renforçant la discrimination sociale, en barrant l'accès de la majorité des enfants, avant tout ceux de la classe ouvrière, à une culture véritable.

De même pour la Recherche : la politique d'armements nucléaires absorbe les 4/5^{es} des crédits qui lui sont consacrés.

De plus les efforts conjoints du gouvernement et des grandes sociétés capitalistes tendent à placer la recherche scientifique sous la coupe directe des intérêts privés et à leur service.

La recherche fondamentale commande le développement des sciences. Mais elle est coûteuse ; sa rentabilité ne se manifeste qu'à longue échéance et sur l'ensemble et non pour chaque recherche entreprise. Or les capitalistes sont pressés et l'avenir est court pour eux. On voit ainsi à quoi conduit une telle politique et les causes profondes des difficultés de la Recherche.

Profit et création artistique.

Troisième exemple enfin, dans le domaine littéraire et artistique. Télévision, cinéma, disques et perfectionnement de l'impression pour les livres d'art et les éditions à bon marché, les progrès techniques permettent une large diffusion des créations de l'art.

Et de fait, il y a un progrès certain.

Mais ces nouveaux moyens font aussi apparaître de nouvelles sources de profits et les monopoles, de nos jours, n'entendent en laisser échapper aucune. Ils dominent le cinéma en maîtrisant la distribution, l'édition désormais dépend pour l'essentiel de deux groupes liés à de grandes banques d'affaires.

Ce n'est pas le souci de diffuser la culture qui anime ces mécènes d'un genre particulier, mais celui d'en tirer les plus grands profits. Comment ne pas voir que le niveau et le contenu de la culture s'en trouvent affectés ainsi que la liberté des créateurs et leurs conditions matérielles ?

Lors d'une enquête faite parmi l'ensemble des réalisateurs de films sur la crise du cinéma, la plupart des artistes interrogés, parmi lesquels les plus grands noms du cinéma français ont répondu : nous ne pouvons pas faire les films que nous voulons, que nous avons envie de faire. On nous en refuse le financement au nom de considérations commerciales s'appuyant sur la volonté délibérée de flatter le mauvais goût et la vulgarité.

Un jeune cinéaste a donné voici quelques mois une déclaration publiée par *Le Monde* pour raconter comment, voulant faire un film ayant pour thème la guerre d'Algérie, les distributeurs s'y sont refusés. On lui a proposé de faire à la place un film sur la prostitution. Il l'entreprit, pensant au moins le traiter avec quelques préoccupations sociales. Mais là encore, il a été contraint de faire d'importantes coupures, non pas comme on pourrait le croire pour des scènes trop osées, mais précisément celles qui exprimaient un contenu social.

Des démonstrations du même ordre peuvent être faites dans bien d'autres domaines de la création artistique et littéraire, y compris par exemple celui de la chanson et du rôle qu'y jouent les maîtres tout puissants du disque, du transistor, des radios et de la télévision.

La mainmise accrue des monopoles tend à imposer aux artistes et écrivains les exigences du profit cependant que leurs intérêts idéologiques et politiques les poussent à décourager et même à faire autant qu'ils le peuvent barrage aux créateurs qui cherchent à s'inspirer des réalités sociales, surtout si c'est d'un point de vue favorable aux travailleurs et aux forces de progrès.

Entre le comportement des milieux dirigeants du capital et du pouvoir gaulliste devant les problèmes de l'économie et leur comportement devant ceux de la culture, la filiation est directe si les formes et le degré peuvent varier. Dans tous les cas, il s'agit pour eux d'affronter ces problèmes exclusivement en fonction de leurs seuls intérêts, sans considération des besoins réels du peuple et de la nation. C'est le même système qui provoque Port-de-Bouc et la misère des hôpitaux.

C'est le même système qui exploite les travailleurs et soumet l'intelligence, la culture au froid intérêt, au dur paiement au comptant, et les noie dans les eaux glacées du calcul égoïste selon les formules vigoureuses du *Manifeste communiste* de Marx et Engels.

La politique culturelle que nous proposons.

Les intellectuels ne peuvent pas ne pas s'inquiéter de cette situation qui pèse sur leur activité et retentit souvent et parfois directement sur leur situation matérielle.

C'est pourquoi, dans différentes disciplines, ils sont conduits à mener des actions quelquefois retentissantes.

Le ministre Fouchet est enchanté de sa réforme, mais les enseignants, les professeurs, les chercheurs et les étudiants manifestent et décident des mouvements de grève pour exprimer leur opposition.

Pendant des années on a dit aux ingénieurs et aux techniciens qu'ils étaient la nouvelle classe dirigeante et que leurs intérêts étaient liés à ceux du capital. Mais Neyrpic, Bull, les réalités leur prouvent qu'il n'en est rien et ils participent nombreux aux luttes de tous les travailleurs. C'est la C.G.T. qui gagne en influence parmi eux dans les élections.

Les médecins des hôpitaux avec le personnel et le soutien des syndicats, de nombreuses organisations populaires ainsi que celui du Parti, mènent une campagne active pour obtenir des crédits et des moyens.

Les médecins praticiens et leurs organisations ont mené une lutte soutenue par les syndicats ouvriers pour les conventions et le remboursement à 80 %.

Dans les disciplines du spectacle l'action des réalisateurs de télévision, celle des musiciens, la protestation des cinéastes ou encore des hommes de théâtre témoignent des mêmes préoccupations.

Dans divers milieux d'intellectuels, sous des formes et à des degrés différents, grandit une inquiétude qui a, en fin de compte, la même source : une politique culturelle réactionnaire dont ils ressentent les conséquences, et dont ils éprouvent qu'elle ne peut répondre aux besoins du pays.

Il est nécessaire et opportun dans ces conditions que notre Parti s'adresse à l'ensemble des intellectuels pour leur dire ce qu'il pense des raisons des difficultés qu'ils ressentent et la politique culturelle qu'il propose, pour répondre aux besoins du pays, aux conditions de notre temps, aux exigences du développement de la société et aux aspirations des hommes de culture.

C'est ce que fait notre projet de résolution qui présente une esquisse générale de cette politique culturelle. Il n'est pas nécessaire d'en reprendre ici à nouveau les termes. Je voudrais présenter trois remarques à ce propos :

Des projets constructifs et novateurs.

1^{re} remarque. — Cette politique culturelle ici esquissée dans ses grandes lignes doit naturellement être précisée pour toutes ses rubriques essentielles. C'est à quoi ont travaillé déjà et travaillent encore un grand nombre de nos camarades.

Ils achèvent un projet approfondi de réforme démocratique de l'enseignement qui sera rendu public et proposé à la discussion de tous dans quelques semaines.

Un autre projet concernant les problèmes du développement et de la diffusion de la culture est en cours d'étude.

De même s'agissant du progrès technique, des ingénieurs, cadres et techniciens.

Les cinéastes communistes ont préparé un programme du Parti pour la sauvegarde du cinéma qui a été adressé à tous les réalisateurs et à un grand nombre de professionnels. Plusieurs metteurs en scène parmi les plus renommés ont écrit au Parti pour en donner une appréciation positive.

Dans tous les domaines essentiels existent ou se préparent des propositions précises du Parti : santé, livre, arts plastiques, urbanisme.

Ces travaux représentent un ensemble de valeur ainsi qu'une base de discussion, de travail commun et d'union parmi les intellectuels.

Nous pourrions à ce propos faire une proposition.

Notre Parti au cours des dernières années a fourni un gros travail d'élaboration pour ses propositions concrètes.

Nous avons le programme général du Parti, des projets très étudiés dans différents domaines de ce programme concernant les nationalisations et leur gestion démocratique par exemple et d'autres questions comme la politique agraire, le logement, la fiscalité.

Voici maintenant dans le domaine de la culture un ensemble de propositions en train de voir le jour.

Nos adversaires nous présentent toujours comme ceux « qui sont contre », mais ne proposent pas de solutions concrètes. Même à gauche il se trouve des gens qui parlent de notre prétendu manque d'idées ou de réalisme.

Or, en réalité personne n'a étudié et avancé autant de propositions sérieuses et cohérentes que notre Parti.

Mais il faut les chercher dans différentes publications. N'aurions-nous pas intérêt à rassembler toutes ces propositions, par exemple dans une petite collection populaire de nos éditions et que nous ferions largement connaître ?

Une politique unitaire audacieuse.

2^e remarque. — Cette politique culturelle que nous présentons telle que nous la concevons ne doit pas être considérée comme une chose étroite du Parti.

Nous avançons nos idées, mais nous les proposons au débat, à la recherche commune. Nous voulons en discuter avec tous les intéressés. L'opinion et la compétence des intellectuels et des spécialistes non-communistes nous sont également précieuses et toutes les critiques constructives, toutes les propositions nous permettant d'améliorer nos programmes seront les bienvenues. Nous voulons

travailler à réaliser l'accord des forces de progrès pour une politique culturelle commune.

De même, nous ne prétendons nullement la faire triompher seuls. C'est à l'union, à l'effort commun que nous appelons les intellectuels. La seule ambition des communistes en cette matière est de bien servir la cause de la culture et d'être parmi les meilleurs, les plus clairvoyants et les plus actifs de ses défenseurs.

C'est parce que nous sommes le Parti de la classe ouvrière et que nous avons le souci de l'avenir du pays, c'est parce que notre perspective est la démocratie et le socialisme, le communisme qui représente l'épanouissement complet de la civilisation, que nous accordons toute son importance au développement de la culture et que nous faisons confiance à l'intelligence.

En d'autres temps, le Parti a déjà su prendre des initiatives de grande portée pour la défense et le développement de la culture et il l'a fait sur une base d'union. C'était avec le Front populaire, l'époque du mouvement de la maison de la culture avec Paul Vaillant-Couturier, Aragon, Barbusse, Jean-Richard Bloch et tant de camarades et d'amis non-communistes. Ce fut une époque faste pour la vie culturelle, associant les intellectuels, la classe ouvrière et les masses populaires. Notre Parti a puissamment soutenu ce mouvement et les interventions de Maurice Thorez et de Jacques Duclos ont utilement contribué à son développement.

Les conditions sont aujourd'hui différentes ; les problèmes concrets se présentent autrement ; les dimensions sont autres aussi.

Mais c'est la même ligne, le même esprit qui nous anime, l'expérience s'ajoutant. Nous nous situons dans une perspective de montée du mouvement d'union pour la démocratie. Nous pouvons puiser dans la riche expérience du Parti des enseignements qui nous aideront à résoudre les problèmes d'aujourd'hui de la façon qui convient aujourd'hui.

Culture et combat pour la démocratie.

3^e remarque. — La politique culturelle que nous proposons est étroitement liée au combat général pour l'établissement d'une démocratie véritable, elle en est un élément.

Cela ne signifie aucunement qu'il n'est pas possible dès à présent, par une lutte opiniâtre, de limiter certains méfaits de la politique actuelle et d'obtenir des améliorations dans différents domaines. Cette lutte est indispensable et des succès y sont possibles, cela vaut pour les activités culturelles et l'enseignement comme pour tous les autres secteurs de la vie économique et sociale. Le « tout ou rien » n'est jamais vrai. De plus, une telle lutte immédiate favorise les progrès plus généraux de l'union.

Mais il est évident qu'une véritable réforme de l'enseignement, une véritable politique culturelle démocratique ne peut être le fait de l'actuel pouvoir et des forces sociales qu'il représente réellement,

c'est-à-dire les monopoles dont l'intérêt est précisément le maintien de la politique actuelle.

Ce n'est qu'en s'alliant avec toutes les forces populaires intéressées à secouer la domination des monopoles et à se débarrasser du pouvoir personnel, et en premier lieu avec la classe ouvrière, que les intellectuels peuvent contribuer à la victoire de la démocratie et, par là, à résoudre avec les problèmes fondamentaux du pays, ceux aussi de la culture et de leurs propres intérêts.

Le rapprochement des forces de gauche et le mouvement pour leur union ont suscité de grands espoirs chez les intellectuels comme parmi l'ensemble des démocrates.

Ils ont apporté un soutien important à la campagne de la gauche pour l'élection présidentielle. C'est par milliers que l'on compte les signatures d'appels d'intellectuels de toutes disciplines, enseignants et artistes, ingénieurs et juristes, lancés dans les établissements ou les localités.

Un réel courant de sympathie se développe parmi eux pour soutenir l'idée d'un accord politique durable sur un programme commun de gouvernement de toutes les forces de gauche. Nous ne sommes pas de ceux qui flattent les intellectuels et prétendent leur attribuer un rôle de force politique distincte et même dirigeante au sein de la gauche. Nous attachons suffisamment de prix à leur rôle véritable pour leur épargner ces fantaisies irresponsables. Il ne fait pas de doute que les intellectuels, dans leur majorité, peuvent contribuer efficacement à faire progresser l'union. Le Parti s'emploiera à leur faciliter cette participation.

En proposant notre politique culturelle, nous favorisons leurs actions communes immédiates et nous donnons une base plus forte à la lutte commune pour la démocratie.

Une attitude théorique créatrice.

C'est à juste titre que le Comité central consacre une grande part de ses travaux aux questions idéologiques et cela non seulement du fait que nous traitons des problèmes de la culture et des intellectuels — car les questions idéologiques concernent tout le monde — mais pour des raisons qui tiennent à l'ensemble de notre lutte et à nos tâches actuelles.

Faire la clarté sur nos positions idéologiques, c'est fonder notre politique et assurer une orientation correcte. C'est aussi en assurer la permanence et répondre aux questions que se posent et nous posent ceux qui craignent que notre politique ne soit qu'une tactique de circonstance.

Les transformations de notre époque amènent beaucoup d'hommes et de femmes à s'interroger sur le sens de ces transformations et leurs raisons, sur le sens même de la vie. Qui peut répondre à ces questions ?

L'idéologie bourgeoise n'apporte pas de réponse satisfaisante et ne peut en apporter. Quelle explication scientifique du monde peut-elle donner qui ne serait pas la condamnation de la domination bourgeoise ? Elle n'est pas mieux à même de tenter une généralisation philosophique des acquisitions des sciences de la nature et de l'homme.

Quant aux valeurs morales qu'elle propose, on pourrait beaucoup en dire. Il suffira de citer l'un de ses maîtres à penser, M. Malraux, déclarant : « Notre civilisation, depuis qu'elle a perdu l'espoir de trouver dans les sciences le sens du monde spirituel, est privée de tout but spirituel » ; ce qui l'amène à proclamer : « Jeunes gens, préparez-vous à mourir ! »

C'est le marxisme-léninisme qui permet de chercher et de trouver les réponses aux questions du monde moderne et à ses problèmes nouveaux. Le projet de résolution le démontre clairement. C'est ce qui explique l'attrait qu'exerce le marxisme, notamment parmi la jeunesse, en dépit de tous ceux qui ont prétendu le dépasser ou le décréter de faillite.

Les affirmations selon lesquelles le marxisme aurait connu un quart de siècle de stérilité ne sont pas justifiées, elles conduisent au contraire à des analyses erronées et par conséquent à une orientation fautive.

Ce sont les faits qui les réfutent. Si le mouvement communiste a pu faire face avec succès aux immenses problèmes nouveaux surgis dans le monde depuis la Révolution d'Octobre et notamment ces trente dernières années, c'est précisément parce qu'il a su avoir, sur les questions essentielles, une attitude théorique créatrice. Ou alors, il faudrait qu'il y soit parvenu par hasard, d'une façon empirique. Les documents essentiels du mouvement international témoignent du contraire.

Il en est de même des questions nouvelles de la période actuelle. C'est bien le mouvement communiste international, et en premier lieu le P.C.U.S. et aussi notre Parti, qui a avancé les thèses sur lesquelles s'appuie notre politique : la possibilité d'empêcher la guerre et celle du passage pacifique au socialisme. Et il l'a fait sur la base d'une analyse théorique qui représente un développement du marxisme.

Notre Parti a contribué activement à l'élaboration de ces thèses, précisément au cours de ce quart de siècle et même un peu plus sous l'impulsion de Maurice Thorez. Et comment donc serait-il devenu une force politique déterminante de la vie du pays s'il n'avait pas eu une attitude théorique novatrice ? Et il continue de le faire. Il suffit d'évoquer ses récents congrès, en particulier le dernier et les idées nouvelles avancées par le discours de Maurice Thorez et le rapport de Waldeck Rochet. Depuis, à plusieurs occasions, notamment par le discours du Secrétaire général du Parti au Comité central du 5 janvier, ces thèses ont été poussées plus avant. La période qui s'ouvre incite nécessairement à un grand travail théori-

que auquel non seulement les communistes, mais d'autres, s'accordent à reconnaître que notre Parti est préparé.

Comparer la situation du Parti et l'état de ses rapports avec les intellectuels avec des périodes comme 1937 ou 1946 et mettre les différences au compte d'un dogmatisme prolongé n'est pas raisonnable.

Certes, nous n'allons pas ignorer les défauts ni cesser d'être en garde contre eux, encore que pour l'essentiel voilà plusieurs années que le Parti les a corrigés et certains en parlent comme s'ils étaient la marque de notre politique actuelle.

Mais les raisons de ces différences tiennent à des facteurs autrement décisifs.

1937, par exemple, c'est l'unité, le front populaire au pouvoir, un grand mouvement de masse entraînant la majorité de la classe ouvrière et une grande partie des classes moyennes, intellectuels compris.

Nous n'en sommes pas encore là...

Comment s'étonner qu'après 19 ans d'assauts anticommunistes ininterrompus, de division de la classe ouvrière et des forces démocratiques dans une situation internationale difficile, nous n'ayons pas conservé toutes les forces que nous avions dans une période d'unité et de victoire comme à la Libération ? Il est au contraire remarquable et réconfortant que nous ayons maintenu contre vents et marées un Parti aussi solide, une influence aussi grande dans la classe ouvrière, dans la paysannerie et aussi parmi les intellectuels. Quel autre Parti aurait mieux résisté à une pareille tempête ?

Aujourd'hui, alors que se présente une perspective d'union et de montée du mouvement démocratique, nous l'abordons avec un Parti puissant et instruit qui est devenu la force que l'on sait au sein de la gauche.

Qu'avions-nous de comparable, disons à la veille du Front populaire ? Et qu'avions-nous de comparable alors à ce que nous sommes déjà parmi les intellectuels ?

Cette différence profonde est précisément l'une des raisons de l'originalité de la situation présente et même des problèmes nouveaux et complexes de l'unité.

Chez les intellectuels, plus que dans d'autres catégories, les difficultés ont été accentuées par celles qui sont apparues dans le mouvement communiste international et leurs conséquences. Le fait principal n'est pas qu'il en reste encore quelque chose mais que ces difficultés s'estompent.

Tout cela ne signifie pas que seuls compteraient les facteurs objectifs, et que nous n'aurions rien à corriger et à perfectionner. Mais ce n'est pas la caractéristique du Parti. Il n'est ni passif, ni complaisant devant ses défauts.

Et le sens même de ce Comité central, l'orientation du projet de résolution traduit dans les actes une attitude qui n'est pas celle de l'autosatisfaction ni de l'immobilisme. Mais nous le faisons d'une

façon équilibrée en mettant l'accent sur la lutte contre la grande bourgeoisie, sa politique et son idéologie et sur les problèmes et les perspectives de l'union des forces démocratiques.

S'agissant de l'apport théorique du Parti, on doit souligner que dans de nombreux domaines les chercheurs communistes ont contribué et ont fait des travaux importants et de valeur.

Nous devons apprécier à son mérite cette œuvre qui représente de grands efforts.

Cela dit, il nous faut examiner de façon critique la situation dans le travail théorique, envisager ses défauts, préciser nos positions sur certaines questions où c'est nécessaire et voir comment créer de meilleures conditions pour son développement.

Des travaux théoriques importants ont été entrepris par divers camarades et des discussions se sont engagées, ce qui est normal et il est bon qu'elles se poursuivent. Il est non moins normal que sur certains points, sans trancher de tout, le Comité central précise la position du Parti.

Théorie et pratique — L'humanisme marxiste.

Par exemple plusieurs camarades, et notamment le camarade Louis Althusser, ont entrepris un travail théorique en philosophie. Ce sont des camarades qualifiés qui méritent la considération du Parti. Ils partent du souci de donner toute l'importance qu'il convient au travail de recherche théorique. Ils sont animés d'un désir de rigueur, d'une volonté de défendre le marxisme comme science et de la préoccupation de développer la philosophie marxiste.

Ce sont des préoccupations légitimes et nous avons besoin de bons travaux dans cette direction. A coup sûr il y faudra encore beaucoup de discussions et de recherches collectives.

C'est ainsi que dans leurs travaux, à côté de choses justes et intéressantes, nos camarades avancent certaines positions qui appellent quelques remarques.

Il est impossible de ne pas s'interroger lorsqu'un travail tend à présenter une théorie détachée de la pratique, un peu trop réservée à des spécialistes, eux-mêmes manquant de liens avec la vie politique ; et où la philosophie néglige un peu trop les autres branches de la théorie. Une telle voie conduirait à une vue doctrinaire du marxisme et pousserait les recherches elles-mêmes vers des impasses.

Le marxisme est par lui-même une mise en garde contre cette tentation. Il représente l'union intime de la théorie et de la pratique et il n'a pu se constituer et se développer qu'à partir de l'assimilation de l'expérience du mouvement ouvrier, de toute la pratique sociale et de celle des sciences de la nature. C'est en rapport même avec les besoins du mouvement social qu'il s'est constamment élaboré.

De même en ce qui concerne la question de l'humanisme. En s'appuyant sur certaines considérations justes et en combattant

l'idéologie bourgeoise, des camarades aboutissent à des conclusions qui rejettent l'idée d'un humanisme marxiste. Ils semblent ne l'admettre que comme un moyen de propagande dont les justifications de principe seraient assez minces. Mais par là ils donnent une image glaciale et fautive du marxisme et des communistes. Je suis entièrement d'accord avec la critique qu'en ont fait plusieurs camarades.

Or cette question, quant au fond, est résolue depuis longtemps, ce qui ne signifie pas que nous n'ayions plus rien à en dire.

Marx lui-même l'a fait et a défini les bases de l'humanisme qui est le nôtre. Contre l'hypocrisie du prétendu humanisme bourgeois qui parle de l'homme en dehors des rapports sociaux et dissimule l'exploitation et l'injustice, le marxisme est l'humanisme réel parce qu'il combat pour la libération de la classe ouvrière et, par là, pour affranchir l'humanité tout entière de toute exploitation et de toute oppression.

Nos camarades ne peuvent pas manquer de réfléchir aux conséquences théoriques et politiques que peuvent avoir des conclusions qui rejetteraient l'idée d'un humanisme marxiste. Elles nous amèneraient à des positions étroites et à l'isolement. Là, le critère de la pratique démontre dès le départ que la thèse théorique demande à être revue. Il est important que la résolution affirme correctement les conceptions du Parti sur ces points.

L'évolution de l'Eglise et les problèmes de la religion.

Nous avons aussi des questions en discussion dans d'autres domaines, notamment dans celui de la religion.

Notre camarade Roger Garaudy a fait de nombreux travaux théoriques très importants pour le Parti, qui nous ont aidés à progresser, à élargir notre horizon, à mieux comprendre ce qu'il peut y avoir de positif chez d'autres que nous-mêmes. Il a aussi facilité la compréhension à notre égard et notamment dans les milieux chrétiens.

Je trouve toutefois que certaines thèses demandent à être précisées.

Bien entendu, on ne saurait sous-estimer l'importance qu'il faut attacher à l'évolution qui se produit dans les masses chrétiennes et dans l'Eglise elle-même. Il est nécessaire d'étudier ces faits attentivement sous tous leurs aspects et d'en tirer les conclusions pour notre attitude et nos initiatives. Il est parfaitement justifié de réagir contre les attitudes simplistes à l'égard de la religion. Le dialogue avec les chrétiens, s'il n'est pas la forme unique de la recherche de l'action commune, en est un élément de grande valeur.

Et ce n'est pas le sous-estimer que de rappeler que le dialogue décisif pour l'unité d'action c'est celui qui concerne socialistes et communistes.

Il est nécessaire de rechercher avec les travailleurs et les masses chrétiennes toutes les raisons sociales, politiques et morales qui

peuvent nous être communes pour lutter ensemble pour la paix, la démocratie et le socialisme.

Tout cela est indispensable et ne change en rien notre position de principe sur la religion. Il n'y a pas lieu de chercher une convergence philosophique qui n'existe pas et ne peut pas exister, ce n'est pas sur ce terrain que s'opère le rapprochement. Il vaut mieux que les choses soient claires entre les chrétiens et nous, je crois d'ailleurs qu'eux-mêmes le préfèrent ainsi. L'évolution de l'Eglise n'est pas principalement l'effet d'une dialectique interne, mais avant tout le résultat de la pression externe de la lutte de classe, des victoires du socialisme et des progrès scientifiques, notamment. Nous n'oublions pas que l'Eglise n'est pas une simple communauté basée sur une croyance, mais que la lutte de classe passe parmi les chrétiens aussi et qu'en tant que force organisée, elle joue un rôle social et politique déterminé.

L'évolution de l'Eglise, si elle a un caractère positif indéniable qui doit amener de notre part une attitude également positive, n'a pas que cet aspect. C'est aussi une adaptation pour maintenir l'influence de l'Eglise et lui permettre d'exercer avec plus d'efficacité son rôle politique et social qui n'a pas fondamentalement changé et qui est de freiner — quand elle ne peut y faire obstacle — la transformation socialiste de la société. Nous devons en tenir compte et présenter là aussi une analyse correcte, équilibrée de ces faits nouveaux.

C'est important du point de vue théorique et aussi du point de vue politique et il faut bien voir que sur ces questions il est utile d'apporter quelques précisions.

C'est vrai des idées et c'est vrai du langage.

Ainsi de la transcendance. L'idée de la transcendance est une idée typiquement religieuse qui fait appel au surnaturel pour répondre d'une façon mystifiée à des aspirations humaines. L'étude de la psychologie religieuse, de la subjectivité, le marxisme l'a fait et nous pouvons la poursuivre et l'approfondir. Mais nous ne pouvons reprendre ni l'idée ni le vocable de transcendance pour y mettre autre chose que ce qu'on a l'habitude d'y mettre.

Je ne suis pas partisan de chicaner sur les mots à toute occasion et je n'aime pas le jargon ; il faut tenir un langage compréhensible pour ceux à qui nous nous adressons et ce n'est pas toujours facile. Mais jargon pour jargon, alors gardons plutôt le nôtre car nous ne serions plus compris de personne ! Ce n'est pas une simple question de vocabulaire : les mots désignent tout de même des choses.

Nous devons avoir à la fois le souci que la science marxiste ne soit pas isolée de la pratique et le souci que la pratique ne soit pas présentée de telle sorte qu'elle estompé le caractère scientifique du marxisme. On ne saurait ramener le marxisme à n'être qu'une méthode d'action — ce qu'il est, certes —, mais parce qu'il est d'abord une conception scientifique du monde.

Le travail théorique.

Il ne saurait être question que le Comité central tranche en tous points et rende impossibles des discussions et des recherches qui doivent patiemment se poursuivre. Ce que nous avons à faire, à mon sens, c'est de préciser les positions du Parti sur des questions essentielles qui touchent à nos principes et ont des conséquences politiques concrètes. Je pense que le projet de résolution le fait d'une façon équilibrée, avec netteté et mesure.

Et, à partir de là, que la discussion théorique se poursuive et s'approfondisse, en ayant à la fois l'esprit de responsabilité et l'attitude compréhensive qu'exigent les difficultés de la recherche avec ce qu'elle implique d'hypothèses et de risques...

A ce sujet je voudrais dire encore un mot sur la nature du travail de recherche théorique.

Il faut admettre que dans ce travail il est normal et inévitable qu'il existe des nuances, des positions parfois divergentes et des débats. C'est normal, jusqu'à un certain point : non comme des tendances permanentes et des oppositions cristallisées, mais comme des points de vue différents à un stade de la recherche sur un problème non résolu, points de vue différents que l'on s'efforce de surmonter en recherchant la solution juste.

La notion de pluralité ne convient pas pour désigner cela. D'ailleurs appliquer une même formule à des réalités aussi différentes que les sciences, les arts, les partis politiques ou la théorie marxiste serait quelque peu hasardeux. Même pour les sciences ce n'est pas tout à fait la même chose s'il s'agit des sciences de la nature ou de certaines sciences sociales telles que la philosophie, l'économie politique, la sociologie ou l'histoire.

J'en arrive aux problèmes de la conception et de l'organisation du travail théorique.

Il est vrai que nous devons accorder une plus grande importance au travail théorique tant en ce qui concerne la recherche que la diffusion du marxisme et la lutte contre l'idéologie adverse.

Il est vrai également que nous devons considérer que le travail théorique a son caractère spécifique et qu'il ne se réduit pas à l'illustration de la politique courante.

Il n'en résulte pas qu'il faudrait le concevoir comme dévolu aux seuls spécialistes ni qu'il peut s'accomplir en rupture avec la vie politique. C'est l'affaire du Parti tout entier et des communistes qu'il instruit dans ses rangs. Bien entendu les spécialistes y ont une responsabilité toute indiquée.

C'est à juste titre que le projet de résolution souligne l'étendue du travail théorique qui s'offre au Parti et à ses chercheurs et donne un aperçu des problèmes à résoudre.

Nous devons prendre des mesures pour organiser ce travail et définir des méthodes qui lui permettent de se développer.

Il faut assurer un travail commun, veiller aux conditions de vrais débats, d'un échange fructueux et ouvert. Le dialogue c'est

aussi et d'abord une méthode valable entre chercheurs communistes. Un dialogue ouvert, sans complaisance ni attitude conciliatrice, mais avec l'effort de compréhension, le souci de ne pas perdre même les 10 % qu'il peut y avoir de valable dans la position d'un camarade et avec la préoccupation de ne pas décourager mais au contraire d'aider à progresser.

Nous avons des camarades de valeur, des forces jeunes et nombreuses. Il faut donner à ces camarades l'occasion de faire des travaux, de produire des œuvres individuelles et collectives et aussi d'acquiescer une notoriété justifiée.

Le projet de résolution contient un passage sur l'organisation du travail théorique, en conclusion du développement consacré à cette question.

Cela signifie qu'il sera nécessaire de prendre des mesures concrètes, politiques et d'organisation, pour perfectionner les différents foyers de recherche existants, assurer la coordination de leurs activités et la publication des travaux ; un ensemble de mesures qui contribueront à donner un élan général au travail théorique et à y intéresser un grand nombre de camarades de talent dont le Parti a besoin.

L'activité du Parti et des intellectuels communistes.

Je voudrais maintenant traiter de certains problèmes du Parti et du travail des intellectuels communistes.

Le XVII^e Congrès, qui a enregistré les progrès déjà accomplis dans ce secteur, a fixé des tâches nouvelles et plus vastes.

Nous avons donc reçu un mandat du Congrès. Ce mandat nous fait, entre autres, un devoir de mettre en œuvre un type de relations et de travail qui permette aux intellectuels de mettre leurs connaissances, leurs moyens et leurs méthodes de recherche au service du combat pour la libération des hommes.

Cette tâche délicate pose à la fois le problème de l'attitude du Parti à l'égard des intellectuels dans leur activité spécifique et celui des méthodes pour assurer leur participation au travail du Parti.

S'agissant de la première question, le Congrès nous a donné des indications suffisantes. Le progrès scientifique nécessite les débats et les recherches et il appartient aux spécialistes de mener à bonnes fins leurs discussions.

En matière d'art et de littérature le Parti a appris à en traiter avec prudence et compréhension et il continuera d'agir de la sorte. La création artistique nécessite les recherches, des écoles diverses. Les artistes et écrivains doivent pouvoir donner libre cours à leur imagination et à leur goût.

Maurice Thorez, interrogé en avril 1964 par la revue *Le Peintre* sur la question : Peinture abstraite ou figurative ? répondait :

« Il appartient aux artistes de trouver le langage qui exprime ce qu'ils ont à dire. On ne peut préjuger des formes qui naissent, mais

il est évident qu'un art exprimant les réalités de la nature et de la vie de l'homme en société ne disparaîtra jamais tout en se renouvelant sans cesse. Toutes les recherches engagées dans d'autres voies méritent d'être étudiées objectivement : leur apport éventuel doit être pris en considération mais on ne saurait accepter l'idée qu'elles préfigurent seules la peinture de demain. »

C'est une opinion sage et mesurée qui vaut pour toute la création artistique et littéraire. Le Parti fait preuve de compréhension et de tact envers les artistes. Il n'a rien à leur dicter.

Parce qu'il leur reconnaît en tant qu'artistes et écrivains une fonction sociale et qu'il ne mésestime pas l'influence de leur talent et de leurs œuvres, c'est à leur esprit de responsabilité envers la société qu'il s'adresse pour leur demander de comprendre et de soutenir les positions idéologiques et politiques de la classe ouvrière.

Des méthodes pour un travail fécond.

Quant aux méthodes permettant d'assurer la participation des intellectuels de toutes disciplines à l'activité du Parti nous avons acquis, depuis le Congrès, certains résultats qu'il ne faut considérer que comme des débuts, mais des débuts encourageants.

Ils concernent trois sortes de questions :

- l'activité des commissions centrales,
- le travail des fédérations,
- la répartition de nos forces et les questions de cadres.

Le Comité central a besoin, pour l'aider dans son activité, d'organes de travail groupant des spécialistes pour chaque discipline intellectuelle.

Leur tâche est d'étudier les propositions à soumettre à la direction du Parti et de contribuer à orienter l'activité des communistes intéressés parmi leurs collègues, activité du Parti et activité d'union.

Nous avons de telles commissions pour toutes les disciplines. Certaines se sont sérieusement renforcées et organisées, d'autres ont encore besoin de l'être.

Ce qui est important c'est la méthode qui a pris corps et que l'on tend à généraliser pour assurer la participation du plus grand nombre d'intellectuels à la réflexion commune et au travail.

Le projet de réforme de l'enseignement annoncé pour bientôt aura représenté dans sa première phase le travail de plus de 200 camarades. Lorsqu'il sera publié, il sera soumis à la discussion de l'ensemble du Parti et notamment des enseignants communistes et toutes les propositions seront examinées. Il deviendra ainsi une base de travail et de discussion avec tous les enseignants communistes ou non et tous ceux qui sont intéressés à la réforme.

Le programme du cinéma préparé par une commission a été ensuite débattu par une assemblée des cinéastes communistes avant d'être proposé à la direction du Parti puis adressé largement aux professionnels.

Les médecins communistes, qui ont accompli un travail important et marqué des progrès encourageants, perfectionnent leur commission dans le but d'associer un plus grand nombre de camarades au travail. On pourrait citer les ingénieurs à propos desquels un précédent Comité central a fortement attiré l'attention, les plasticiens, d'autres encore.

Des mesures sont prises pour coordonner les efforts qui peuvent l'être en vue de donner la plus grande efficacité aux moyens d'actions dont nous disposons. C'est le sens de l'excellente journée d'étude des responsables municipaux au travail culturel qui s'est tenue récemment.

Le travail dans le domaine de la culture et parmi les intellectuels ne saurait se faire en marge de la vie normale du Parti. C'est donc aux organisations du Parti qu'il incombe d'en assurer la direction.

Des progrès notables, encore qu'à leur début, sont enregistrés dans un certain nombre de fédérations. Les fédérations les plus importantes pour ces questions ont désormais, dans leur direction, un responsable chargé de cette tâche. Plusieurs s'appuient sur des commissions ayant une activité réelle. Parmi elles, Paris, Seine-Sud, les Bouches-du-Rhône, le Rhône, la Haute-Garonne, l'Isère, l'Hérault, les Alpes-Maritimes. Dans quelques cas, ces mesures s'appliquent aussi au niveau de sections ou d'arrondissements.

De ce travail de direction, en voie de perfectionnement, résultent des initiatives et une amélioration réelle de l'activité.

On l'a vu pendant l'élection présidentielle non seulement par les signatures recueillies, mais par des initiatives comme celle de la Haute-Garonne adressant à chaque membre de l'enseignement supérieur la brochure du Parti sur le soutien à Mitterrand.

On le voit dans la participation active des communistes aux Comités de paix universitaires comme à Orsay où 700 signatures sont recueillies sous la lettre à Johnson, ainsi que les fonds pour la faire paraître dans un journal américain.

On le voit également dans une augmentation et une amélioration des journaux de cellules et des publications fédérales en direction des intellectuels.

On le voit dans la proportion significative des intellectuels parmi les nouvelles adhésions recueillies au Parti.

Il est intéressant de noter que l'un des premiers résultats de la mise en place d'une commission des ingénieurs et techniciens à la section de Malakoff a été la constitution d'une nouvelle cellule d'entreprise avec des cadres et des techniciens. Les exemples ne manquent pas de nouvelles cellules de lycées ou de facultés constituées.

Encore une fois, ce ne sont que des prémices, mais elles sont encourageantes. Dans la mesure où les directions fédérales s'appuyant sur l'aide fournie par le Comité central parviendront à animer réellement l'activité dans ce domaine, nous pourrions accomplir des progrès sensibles.

La répartition des forces et les questions de cadres ont également une grande importance.

Bien entendu les intellectuels communistes comme tous les communistes ont à participer à la vie politique générale du Parti. Ils ont, comme les autres, à fournir une partie des militants qui sont nécessaires aux différentes responsabilités du Parti et du mouvement de masse.

Cela dit, il est évident que le plus grand nombre possible d'entre eux doit être orienté vers le travail dans leur propre milieu, où ils sont irremplaçables. La direction du Parti a eu à examiner le problème des conditions de l'activité militante des intellectuels communistes.

On n'apprécie pas toujours correctement la situation d'un certain nombre de nos camarades.

Le travail professionnel d'un professeur, d'un artiste, d'un scientifique est absorbant et responsable : un intellectuel communiste doit être un bon spécialiste, irréprochable dans son travail et il ne peut négliger cette responsabilité.

Le travail théorique que l'on attend d'un grand nombre d'entre eux demande beaucoup de temps et de travail et nous avons besoin de ces études et de ces livres. Souvent de bons camarades, qui, pourtant, savent le travail que représente seulement la préparation d'un rapport, ne se rendent pas compte du travail considérable qu'il faut accomplir pour faire un ouvrage théorique sérieux. Ou bien ils ont tendance à croire qu'un intellectuel peut faire cela facilement...

Simultanément, il est nécessaire que les intellectuels communistes aient une activité militante parmi leurs collègues et qu'ils soient liés à la vie générale du Parti.

Il n'existe pas de solution toutes faites à ce problème, il faut examiner chaque cas. Il n'est pas bon, ni pour le Parti, ni pour le camarade intéressé de considérer, comme il arrive, qu'en étant un bon professeur ou un bon écrivain, ou encore en participant au travail théorique on s'est acquitté de ses obligations, car rien ne remplace la participation à la vie politique du Parti.

Mais il n'est pas meilleur — ce qui arrive plus souvent — d'exiger des camarades des choses déraisonnables qui leur rendent difficile leur activité professionnelle ou théorique, qui est aussi un besoin pour le Parti.

En ayant ce souci et en agissant avec discernement, il est possible de créer des conditions d'activité convenables aux intellectuels dans l'intérêt du Parti.

C'est dans ce sens que la direction du Parti est intervenue auprès des directions fédérales voici un an. Il s'agit d'y veiller pratiquement.

Diffuser les idées communistes.

Enfin, avant de terminer, je voudrais encore traiter d'un problème et il est de grande importance. Il s'agit de la diffusion de nos idées parmi les intellectuels.

On dit, à juste titre, que le marxisme suscite un grand attrait, que les idées du Parti éveillent l'intérêt, tout au moins la curiosité, notamment parmi les intellectuels. Et il est bien vrai que, généralement, ils lisent beaucoup.

Mais où prennent-ils leurs informations sur le marxisme et sur la politique du Parti ? Le plus souvent dans ce qu'en disent les autres... qu'il s'agisse de la presse, des hebdomadaires ou bien des livres.

Pour la presse, c'est évident. Mais pour les livres, c'est aussi saisissant. Regardons les vitrines des grandes librairies du Quartier Latin ou simplement les catalogues des maisons d'édition. Les ouvrages sur le marxisme, le communisme et les communistes se multiplient. J'en ai là une liste rapide qui donne plus de 100 titres publiés par des éditeurs bourgeois ces dernières années. C'est une preuve tout à fait matérielle de l'actualité et du rayonnement du marxisme. Parmi ces ouvrages, quelques-uns (très peu) sont l'œuvre de camarades ; il en est d'autres qui sont le fait d'auteurs non-communistes, chercheurs honnêtes qui apportent parfois d'utiles contributions même quand elles sont discutables. De cela, il faut se réjouir. Mais il en est beaucoup qui sont l'œuvre d'adversaires avérés et sans scrupules qui falsifient les textes ou en dénaturent le sens par d'habiles découpages et qui donnent du marxisme et du Parti communiste une vue caricaturale.

Mais faisons-nous suffisamment nous-mêmes pour la diffusion de nos idées parmi les intellectuels ? Quelle place tient ce problème dans les préoccupations des organisations qui ont cependant une activité réelle en direction des intellectuels ?

Il semble pourtant que s'adressant aux intellectuels, c'est-à-dire à un public qui lit, il devrait aller de soi que l'on se préoccupe de la diffusion de nos livres et de nos publications parmi eux. Et cela avec un argument qui ne manque pas de force : si vous voulez être informés sur le marxisme et les communistes allez d'abord à la source et adressez-vous aux intéressés. Rien ne vous empêche ensuite, si vous le désirez, de voir ce qu'en disent les autres...

Nous disposons d'une gamme importante déjà de moyens d'expression depuis *l'Humanité* jusqu'à *La Pensée* — presse du Parti, revues, éditions nombreuses et bien faites.

Nos journaux, à commencer par *l'Humanité*, et nos revues, à commencer par les *Cahiers du communisme*, la revue du Comité central, se préoccupent d'améliorer leur qualité notamment sur les problèmes culturels et idéologiques. De leur côté *Les Lettres Françaises*, que dirige notre camarade Aragon, viennent de faire un gros effort de renouvellement. Les éditions ont également le souci d'apporter de sensibles perfectionnements.

La Nouvelle Critique devrait être l'un des principaux moyens de diffusion des idées communistes parmi les intellectuels. Elle se prépare à modifier sensiblement sa formule pour faciliter, sur cette base, un vaste effort de diffusion.

Il est évident que la diffusion de la presse, de nos revues, de nos livres parmi les intellectuels dans les formes habituelles de diffusion militante présente quelques difficultés. Elles ne sont pas insurmontables.

Dans un tout autre domaine, un journal comme *La Terre*, ne peut, lui non plus, avoir recours aux méthodes habituelles. Il a trouvé les siennes, et il a quelque 140.000 abonnés.

Si les organisations du Parti et les intellectuels communistes prennent conscience de l'importance décisive (le mot n'est pas trop fort) pour l'influence du Parti parmi les intellectuels d'assurer la plus grande diffusion de notre presse et de nos publications, ils y mettront les forces nécessaires et trouveront les formes les mieux adaptées.

C'est un sujet de fierté légitime pour notre Parti d'unir dans ses rangs, fraternellement mêlés, des militants ouvriers en grand nombre, les représentants les plus avancés de la paysannerie laborieuse et tant d'authentiques représentants des intellectuels de notre pays.

Par le Parti, ils sont tous des militants du mouvement ouvrier. Dans le Parti, ils trouvent tous les plus hautes raisons de vivre et de servir la cause du peuple. Il ne manque pas, tout au long de l'Histoire du Parti, de belles figures de communistes et parmi eux d'intellectuels communistes, hommes de cœur, de courage et d'esprit, internationalistes et patriotes conséquents jusque devant la mort quand il l'a fallu.

Les noms se pressent à l'esprit lorsqu'on évoque le souvenir de tous ceux qui ont honoré le Parti de la classe ouvrière et l'on craint de commettre une injustice en n'en citant que quelques-uns, même parmi les plus grands. Je les saluerai tous en évoquant le camarade très cher qui nous a quitté récemment, notre regretté Jean Lurçat.

C'est aussi par une sorte de retenue compréhensible que l'on se réfère plutôt au passé. Mais les intellectuels communistes d'aujourd'hui sont les dignes continuateurs de ceux d'hier. En exprimant notre affection aux plus éminents d'entre eux : à Aragon, à Picasso, à Orcel, nous apprécions hautement également tous ceux qui apportent au Parti leur talent, leurs connaissances et leur dévouement.

Et si nous éprouvons ces sentiments de fierté, nous n'oublions pas que ce n'est pas seulement chez les communistes, mais parmi le plus grand nombre des intellectuels que sont vivantes et fortes les traditions de l'intelligence de notre pays. La compétence, l'honnêteté et le courage n'y font pas défaut. Communistes, socialistes, démocrates, chrétiens ou athées, les intellectuels ont en commun de grandes responsabilités pour l'avenir de la culture et une grande place à tenir dans le combat général pour une démocratie véritable.

C'est avec confiance que nous leur proposons de lutter ensemble pour une politique culturelle digne de notre pays et de prendre part, avec la classe ouvrière et tous les démocrates, à la grande bataille de notre temps pour le progrès, la démocratie et le socialisme.